

Des constructivistes à la peinture-théâtre

Mal fagoté dans un emballage-cadeau qui aurait rétréci (on ne peut pas dire que l'opération bannières, si belle sur papier, ait été une réussite) le Musée d'art contemporain n'en présente pas moins une exposition remarquable pour marquer ses vingt ans d'existence. Une sorte de constat rapide et en diagonale des différents courants qui ont marqué l'art depuis le début du siècle, aussi bien d'ici que

des trous dans nos mémoires, nous aide à retrouver des leçons oubliées ou à en apprendre de nouvelles, bref, à faire ou à parfaire notre éducation, qui en a bien besoin. À en juger par ce qu'on nous offre, la collection permanente du Musée n'est peut-être pas aussi mal en point qu'on le dit. Et c'est une exposition présentée avec beaucoup d'intelligence. Les oeuvres, judicieusement choisies, envahissent tout le Musée, mais chaque salle, chaque lieu utilisé, a sa propre « personnalité ».

Sans doute la salle « historique », début du siècle jusqu'aux années soixante, est-elle la plus spectaculaire. Les oeuvres y sont regroupées selon les tendances de la collection, étrangers et Québécois voisinant joyeusement. Cela commence avec quelques oeuvres de constructivistes russes et Kandinsky, un des plus importants pionniers de l'art abstrait, acquises ces dernières années par le Musée. On y verra aussi le fameux Matisse, pas un grand Matisse mais Matisse tout de même, des pièces mineures de Picasso, Klee, Marinetti, un Poliakoff, aux côtés d'un regroupement d'oeuvres des automatistes (Borduas, Gauvreau, Ferron, Riopelle, Barbeau) dont nous retrouverons des pièces dans d'autres regroupements.

Viennent ensuite les années cinquante, les premiers plasticiens, Toupin, Jauran par exemple; les seconds, Molinari, Tousignant, Hurtubise; l'art abstrait, l'art optique (Vasarely, entre autres) un regroupement Dallaire, De Tonnancourt, Arp, Ernst, Dubuffet quelque part, le groupe Cobra dans un coin, et un superbe Tapiès, première oeuvre achetée par le Musée, en 1964. Impossible de tout énumérer. Mais dans cette salle dite historique, on remarquera l'absence presque totale de peintres Canadian, un seul y trouvant place, Jack Bush. D'autre

part, pas de sculptures remontant avant les années quarante, la plus ancienne étant celle de Roussil, placée tout près des automatistes.

La deuxième salle, surtout années soixante et après, est dominée par l'art étranger. On y verra les seuls disques optiques signés de Marcel Duchamp. On constatera aussi combien les moyens d'expression ont changé, les toiles traditionnelles tendues sur un support étant plutôt rares. C'est là que les courants se bousculent le plus: art systématique, art conceptuel, arte povera, art and language, immenses oeuvres faites à partir de photographies, etc. Des noms: Oppenheim, Lichtenstein, Christo, Betty Goodwin, Sorel Cohen, Bill Vazan, Gilbert and George, Merz (une des pièces les plus spectaculaires, une longue table en verre et pierre) Kounellis, Roland Poulain, Irene Whitto-me. J'allais oublier le minimaliste américain Carl André dont la structure en bois se perd dans un corridor.

La troisième salle met l'accent sur l'art québécois en commençant avec Dumouchel et l'art pop représenté par Ayot, Lemoyne, Cozic, Serge Tousignant, Henry Saxe, qu'accompagne un Warhol, filiation oblige. Et on poursuit dans le temps jusqu'à la jeune génération, bien représentée dans son courant peinture-théâtre par Kiopini, Renée Van Halm, le drôle de Sylvain Cousineau et Murray MacDonald, mais on aura vu au passage un magnifique Liliana Porter (une Américaine) et saluer Plotek et De Heutch.

Mais il y a aussi des pièces somptueuses isolées des courants dans lesquels elles pourraient s'inscrire, à cause de leurs dimensions, et qui nous attendent en haut de l'escalier. Je pense à un des plus beaux Soulages qui soit et à Pellan. J'en oublie, j'en oublie; les gravures, les photos, le terminal d'ordinateur, les vidéos, et la super-solde qui aura lieu demain, dimanche, à partir de midi au cours duquel le Musée vendra des affiches et des catalogues qui gardent les traces des expositions qui se sont succédées au cours des vingt années de son existence.

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, jusqu'au 21 avril à la Cité du Havre.



**JOCELYNE
LEPAGE**

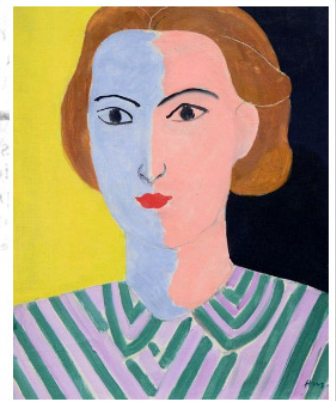
de l'étranger, une manière aussi de situer nos artistes dans un contexte international. Cent quatre-vingts oeuvres, parmi les plus importantes, prises dans la collection du MAC qui en compte aujourd'hui plus de 2500, sans que le visiteur n'ait jamais, il m'a semblé, l'impression d'être écrasé ni surchargé.

Il fallait un anniversaire, et une exposition de cette envergure, peut-être, pour s'en convaincre: le Musée d'art contemporain ne peut se limiter à jouer un rôle de centre d'art expérimental, rôle auquel certains voudraient le voir contraint (ça coûte moins cher); il est essentiel qu'il joue aussi celui de musée en nous présentant, le plus souvent possible, mais pas nécessairement toutes ensemble, bien sûr, les différentes étapes qui mènent à l'art qui se fait aujourd'hui. Nous ne le comprendrions que mieux. Nous n'avons pas ici de musée d'art moderne pour nous aider dans notre apprentissage et le Musée des beaux-arts de Montréal ne peut pas tout faire.

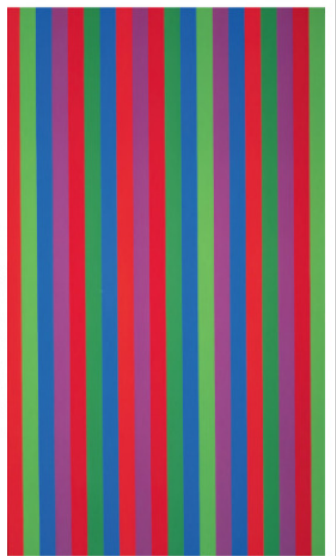
C'est donc une exposition qui fait énormément plaisir à voir, qui fouille nos souvenirs, bouche



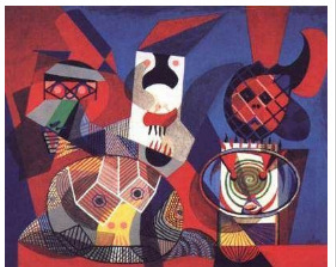
Paul-Émile Borduas
Le facteur ailé de la falaise
circa 1947



Henri Matisse
Portrait au visage
rose et bleu
1936-1937



Guido Molinari
Mutation quadri-violet
1966



Alfred Pellán
Mascarade
1942

LA PRESSE

Samedi le 2 février 1985